

CLAUDIA SERBAN

UNE THÉORIE RELATIONNELLE DE L'INDIVIDUATION AU PRISME DE LA GÉNÉRATIVITÉ :

La reprise phénoménologique des concepts d'ontogenèse
et phylogenèse chez le dernier Husserl

TABLE DES MATIÈRES: 1. *Procréation et naissance, au cœur de l'histoire de la corporéité vivante* ; 2. *Genèse et générativité à l'échelle biologique et monadique* ; 3. *Individualité et héritage*.

Dans le célèbre Appendice XXIII de la *Krisis*, qui traite de la biologie,¹ E. Husserl soutient que celle-ci, « dans sa méthode artisanale naïve, reflète l'intrication intentionnelle qui se trouve derrière la juxtaposition extérieure des recherches biologiques sur l'ontogenèse et la phylogenèse et de celles portant sur les classes et les espèces animales singulières (*das intentionale Ineinander, das hinter dem Aussereinander der biologischen Untersuchungen nach Ontogenese und Phylogenese und der der einzelnen Tierklassen und Tierspezies liegt*) » [Husserl 1954 (désormais noté Hua VI), 482-483 ; trad. fr.

¹ Rappelons qu'une première traduction en français de ce texte a été proposée par M. Merleau-Ponty en annexe de son cours de 1958-1959, « La philosophie aujourd'hui » [Merleau-Ponty 1996, 383-387 ; voir également le commentaire fourni p. 89-90 et p. 387-388]. Pour une présentation et une discussion de cet Appendice, nous renvoyons à Meacham 2013, 10-24. Pour une réflexion plus développée sur la compréhension husserlienne de la biologie, voir Farges 2010.

1976, 535, trad. modif.]. Cette référence aux concepts d'ontogenèse et de phylogenèse, issus des sciences de la vie, et le plaidoyer pour leur transposition sur le plan d'une compréhension phénoménologique de la vie et du vécu, de la subjectivité et de l'intersubjectivité, est loin d'être un hapax sous la plume de Husserl. Dans la cinquième des *Méditations cartésiennes*, au § 61 (qui porte sur « les problèmes traditionnels de l'“origine (*Ursprung*) psychologique” et leur explication phénoménologique »), avant de mentionner les « problèmes génératifs (*generativen Probleme*) » que sont les problèmes « de la naissance, de la mort et du lien présent dans la génération entre les êtres animés (*Generationszusammenhang der Animalität*) », Husserl soulève la question suivante : « L'enfant, considéré objectivement, vient “au monde”. Comment en arrive-t-il au “commencement (*Anfang*)” de sa vie psychique (*Seelenleben*) ? ». Cette interrogation exprime la nécessité d'échanger le point de vue objectiviste et naturaliste sur la naissance ou l'individuation d'un nouvel être contre un point de vue qui s'intéresse à l'émergence d'une subjectivité. Husserl poursuit :

Cette venue au monde psychophysique conduit au problème du développement individuel (*Individualentwicklung*) du corps propre (*leibkörperlich*) (purement biologique) et à celui de la phylogenèse (*Phylogenese*), laquelle trouve, de son côté, un parallèle dans la phylogenèse psychologique. Mais cela ne renvoie-t-il pas à des connexions (*Zusammenhänge*) correspondantes entre monades transcendantes absolues, puisque les humains et les animaux (*Tiere*) sont, du point de vue psychique (*in seelischer Hinsicht*), les auto-objectivations des monades ? Ne seraient-ce pas là les questions essentielles les plus importantes propres à une phénoménologie de la constitution en tant que philosophie transcendante ? [Husserl 1950 (désormais noté Hua I); trad. fr. 1994, 192, trad. modif.].

Ce passage souligne le fait que l'« auto-objectivation » des subjectivités transcendantes (décrites ici à l'aide du lexique monadologique)² ne s'accomplit pas seulement dans les êtres humains, mais aussi dans les animaux, qui possèdent, en effet, comme le dira la *Krisis*, « une trans-

² La monadologie élaborée par Husserl est sans conteste l'un des cadres privilégiés d'une transposition phénoménologique des concepts d'ontogenèse et de phylogenèse. Voir à ce propos la contribution récente de F. Neri 2024, 169-187. Voir également Walton 2024, en particulier 73-74.

cendantalité qui leur [est] propre (*ihre Weise der Transzendentalität*) » [Hua VI, 191; trad. fr. 213], en tant que subjectivités constituantes à part entière. Mais on y lit aussi, de manière encore plus notable, l'indication d'une progression qui va de la phylogenèse biologique à la phylogenèse psychologique, puis aux « connexions ou enchaînements des monades transcendantales absolues (*Zusammenhänge der transzendentalen absoluten Monaden*) » que l'on pourrait décrire en parlant d'une phylogenèse ou d'une générativité transcendantales. Cela suggère, encore une fois, que ce dont la biologie traite en termes de phylogenèse (comme d'ontogenèse) aurait son correspondant au niveau monadique ou transcendantal. Ces affirmations restent en outre fidèles à l'idée d'une « auto-objectivation » de la subjectivité transcendantale, présente dans la *Krisis* (notamment aux §§ 54 et 58), à ceci près qu'encore une fois, cette « auto-objectivation (*Selbstobjektivierung* ou *Selbstobjektivierung*) » ne se produit pas uniquement à l'échelle de l'humanité, mais à l'échelle de tous les êtres vivants (du moins au sens de l'animalité)³ – et pas seulement au niveau individuel, mais à l'échelle des multiples communautés de vivants considérées désormais dans leur devenir évolutif⁴ ou dans leur dynamique historique.

Dès lors, si, dans la *Krisis*, Husserl met plutôt l'accent sur la dimension anthropologique de l'« enchaînement génératif » (autre traduction possible pour le *Generationszusammenhang*) des subjectivités et sur le fait que la générativité détermine essentiellement l'historicité propre aux communautés humaines⁵ et à l'humanité en général, il s'avère désormais important de ne pas occulter ou négliger sa dimension biologique, pour autant qu'elle recouvre plus largement, encore

³ Nous reviendrons plus loin sur la question du statut de la vie végétale.

⁴ Comme nous pouvons le lire dans un manuscrit de travail du début des années vingt, le processus ontogénétique, tel qu'il consiste en des « développements qui sont des réalisations (*realisierenden Entwicklungen*) », est « lui-même en évolution (*selbst wieder in Entwicklung*) » : « De nouvelles espèces apparaissent avec de nouvelles ontogenèses, et la phylogenèse montre elle-même une orientation vers le haut, c'est-à-dire vers le développement d'une production de formes toujours supérieure (*Entwicklung höherer und höchster Gestaltung*) » [Husserl 1989a, 99-100]. Cet extrait suggère aussi une orientation téléologique de la phylogenèse, que nous aurons à discuter.

⁵ Voir par exemple Husserl 2008 (désormais noté Hua XXXIX), 329. Voir aussi Hua XXXIX, 343-344, 391 et 477.

une fois, ce que le § 61 des *Méditations* appelle le « lien présent dans la génération entre les êtres animés (*Generationszusammenhang der Animalität*) » [Hua I, 169 ; trad. fr. 193] et concerne donc tous les êtres vivants. Une telle biologisation n'équivaut cependant pas tant à une naturalisation du lien génératif qu'à une transcendentalisation de la portée et de la signification de certains « faits » biologiques, qui se trouvent ressaisis et réinvestis au niveau de l'analyse phénoménologique. Ainsi, la perspective générative sur la subjectivité et l'intersubjectivité, telle qu'elle se déploie à un niveau indissolublement transcendantal et bio-anthropologique, fournit un cadre fécond pour comprendre les références frappantes, mais rarement discutées, de Husserl à l'ontogenèse et à la phylogénèse. La deuxième, qui nomme communément le développement évolutif des espèces, est parfois utilisée pour caractériser l'histoire de l'intersubjectivité transcendantale elle-même, alors que la première renvoie au développement de l'individu et donc au processus d'individuation.

La transposition du concept d'ontogenèse sur le plan phénoménologique invite de prime abord à placer la subjectivité transcendantale sous le signe du devenir, d'un devenir-sujet, alors que le recours à la notion de phylogénèse revient à promouvoir une compréhension dynamique de la communauté intersubjective, placée elle-même sous le signe du devenir historique. Le fait d'associer très étroitement les deux permet, comme nous le verrons, à la fois d'historiciser l'individu et d'inscrire la processualité de son développement dans l'histoire de sa communauté et, plus largement, dans l'histoire de la communauté de tous les vivants. Dans le premier moment de notre analyse, nous nous intéresserons à la procréation et à la naissance en tant que jalons essentiels de cette historicité inscrite à même la corporéité vivante, dont la prise en compte transforme le problème de la genèse, posé de prime abord à l'échelle de l'individu monadique, en problème de la générativité, dont la portée est immédiatement intermonadique ou intersubjective. C'est ce remaniement de la genèse par la générativité, prescrit par l'association de la perspective ontogénétique et de la perspective phylogénétique, qui nous occupera ensuite, afin de montrer qu'il s'opère simultanément au niveau bio-anthropologique et au niveau monadique ou transcendantal. Il en résulte, comme nous allons le montrer dans le dernier temps de notre enquête, une théorie

relationnelle de l'individuation, cristallisée notamment autour de la notion d'héritage.

1. Procréation et naissance, au cœur de l'histoire de la corporéité vivante

Le recours de l'auteur de la *Krisis* aux concepts d'ontogenèse et de phylogenèse a attiré de plus en plus l'attention des commentateurs dernièrement. Dans un article publié en 2018 dans la revue *Studia phae-nomenologica* sous le titre « Husserls Phänomenologie biologischer Generativität », P. Gaitsch a examiné de près cet « ancrage de la monade humaine dans le devenir génératif ontogénétique et phylogénétique », dont le corollaire est une « désanthropologisation du monde de la vie » [Gaitsch 2018, 129 et 143], en se penchant sur certains des passages les plus importants où l'on trouve, sous la plume de Husserl, une approche de la générativité en termes biologiques. Plusieurs manuscrits de recherche des années trente mettent en évidence, en effet, les « connexions génératives » et les « développements génératifs » qui traversent la communauté intersubjective ou monadique à l'échelle du monde vivant. C'est le cas de l'important *Arbeitsmanuskript* de 1936, « Le monde anthropologique », où nous assistons à une telle inscription de l'humanité dans la processualité du monde vivant:

Je suis ramené des êtres humains au processus phylogénétique des êtres vivants et de leurs mondes environnants, en tant qu'historicité universelle dans laquelle l'existence humaine est devenue possible [...] jusqu'à moi. C'est une historicité des corporéités, des développements biologiques, qui se déroule toujours entre la naissance et la mort, dans une générativité qui se poursuit tandis que les individus meurent, tandis que des espèces animales naissent et meurent à leur tour, que de nouvelles espèces grandissent, etc.⁶

⁶ « Ich werde von den Menschen aus zurückgeführt auf den phylogenetischen Prozeß der Lebewesen und ihrer Umweltlichkeiten, als eine universale Geschichtlichkeit, in der menschliches Dasein bis zu mir [...] möglich geworden ist. Es ist eine Geschichtlichkeit der Leiblichkeiten, der biologischen Entwicklungen, immerfort zwischen Geburt und Tod verlaufend, in einer Generativität, die fortläuft, während die Individuen sterben, während auch Tierarten geboren werden und sterben, neue erwachsen usw. » [Husserl 1993 (désormais noté Hua XXIX), 333-334]. Ce texte a

Ce passage défend manifestement une continuité entre l'histoire humaine et la phylogenèse du vivant, et la générativité biologique s'y trouve décrite, de manière saisissante, comme une « historicité des corporéités (*Geschichtlichkeit der Leiblichkeiten*) ». La perspective phylogénétique conduit donc aussi à présenter la dynamique historique de la communauté intersubjective dans sa dimension corporelle ou incarnée, et cette inscription charnelle se trouve au cœur de la générativité : comme le précise un peu plus loin Husserl, « la procréation est un processus vital au sein duquel, à partir de corps de chair, de nouveaux corps de chair adviennent (*Zeugung ist ein Lebensprozess, in dem aus Leibern neue Leiber werden*) » [Hua XXIX, 334]. La transmission de la vie et l'histoire de la communauté globale du vivant sont donc toutes deux ancrées dans la corporéité vivante. À ce niveau, le processus génératif fondamental demeure l'engendrement,⁷ ce pourquoi, dans un texte de 1933 publié au tome XLII des *Husserliana*, Husserl peut se demander, de manière remarquable, « ce qu'il faut entendre véritablement par "procréation" d'un point de vue monadique (*was, monadisch gesehen, unter dem Titel "Zeugung" eigentlich zu verstehen ist*) » [Husserl 2014 (désormais noté Hua XLII), 25]. Cette interrogation témoigne de la manière dont le cadre monadologique intègre la prise en compte de la générativité, tout en suggérant que la considération du devenir génératif des monades (naissance et mort, mais aussi provenance générative et transmission intergénérationnelle par la procréation) modifie ce cadre en retour.

Il apparaît ainsi que la générativité englobe des processus qui, comme le souligne Gaitsch, « relèvent non seulement de l'histoire culturelle » – au niveau de laquelle nous avons plutôt à faire à ce que la *Krisis* appelle la « générativité spirituelle », à l'instar de la « générativité de la philosophie » [Hua VI, 488sq. ; trad. fr., 542 ; voir Marsico 2023] –, « mais aussi de l'histoire naturelle » [Gaitsch 2018,

été traduit en français dans le premier numéro de la revue de phénoménologie *Alter*, en 1993.

⁷ Dans un important manuscrit de travail de 1936, intitulé « Loi de la reproduction (*Gesetz der Fortpflanzung*) », Husserl décrit aussi le lien génératif ou *Generationszusammenhang* comme un *Geschlechtszusammenhang* – lien sexué au long de la lignée, pourrions-nous dire afin de tenter de restituer la polysémie du terme *Geschlecht*. Voir Hua XXIX, 319-320.

136]. Cette histoire naturelle, qui recouvre l'évolution de toutes les espèces vivantes, est cependant coextensive du devenir de la communauté monadique elle-même et possède, dès lors, plus qu'une simple portée factuelle et biologique. En outre, une telle évolution et un tel devenir processuel s'attestent au triple niveau du développement individuel, de l'histoire de l'espèce et de l'histoire globale de l'ensemble des espèces, et c'est cette triple dynamique qui se trouve transposée sur le plan de l'analyse phénoménologique : parler à la fois d'ontogenèse et de phylogenèse permet en effet d'historiciser la monade et la communauté monadique à cette triple échelle. Nous en trouvons une attestation remarquable dans le célèbre manuscrit de travail de 1933, « Téléologie universelle », où Husserl va jusqu'à soutenir, de manière étonnante, que c'est par la réduction transcendantale que

les monades se découvrent d'abord comme monades humaines, puis sous la forme de l'enchaînement génératif (*generativer Zusammenhang*) toutes les monades des degrés de monades (*Monadenstufen*), les animaux supérieurs et inférieurs, les plantes et leurs degrés inférieurs (*Unterstufen*), et pour toutes leurs développements ontogénétiques. Chaque monade [se trouve] essentiellement dans un tel développement, toutes les monades [se trouvent] essentiellement dans des développements génératifs (*in generativen Entwicklungen*) [Hua XV, 596 ; « Téléologie universelle », trad. fr. 1989b, 3-6, 5, trad. modif.].

Autrement dit, loin de mettre entre parenthèses l'appartenance de l'individu monadique à une communauté, son devenir historique à lui ou l'historicité de celle-ci, la réduction transcendantale les met en avant et les fait apparaître sous un nouveau jour et dans toute leur portée.

Le manuscrit « Téléologie universelle » apporte en outre une confirmation du fait que la réflexion de Husserl sur le devenir monadique et intermonadique tourne désormais autour d'une interrogation sur le sens immanent (et donc non extérieur ou « objectif ») de la procréation (*Zeugung*). Celle-ci se trouve élucidée à partir de la spécification de l'intentionnalité pulsionnelle en désir sexuel, et conduit à considérer, plus loin encore, le « problème des parents et avant tout à celui de la mère et de l'enfant, problèmes qui se dégagent également dans le contexte de la problématique de la copulation (*Kopulationspro-*

blematik) » [*ibid.*, 593-594 ; trad. fr. 1989b, 3-4, trad. légèrement modif.]. L'attention portée à toutes ces questions contribue à renouveler la compréhension de « l'ego des actes et des habitus d'acte » comme étant « lui-même en développement (*selbst in Entwicklung*) » [*ibid.*, 595 ; trad. fr. 1989b, 4, trad. légèrement modif.] : le fait qu'il soit un être en devenir implique désormais qu'il a un commencement et que ce dernier doit être pensé de manière relationnelle, par rapport à celles et ceux qui l'ont précédé. Dès lors, si la question fondamentale est bien, comme le souligne ici Husserl, celle de la « centration égoïque (*Ichzentrierung*) » ou de la subjectivation de l'individu, elle n'est pas posée seulement au niveau (génétique) du devenir et du commencement individuel, mais aussi au niveau (génératif) de l'émergence et de l'inscription de l'individu au sein de la communauté – au sein d'une « infinité de monades » et d'une « infinité de degrés de monades », donc « dans la continuité (*Ständigkeit*) de son développement “ontogénétique” [et] phylogénétique » [*ibid.*, 595 ; trad. fr. 1989b, 5]. Encore une fois, le développement phylogénétique concerne l'évolution des espèces du monde vivant, auxquelles Husserl fait correspondre ici des espèces monadiques : « monades animées (*animalisch*), animales (*tierisch*), préanimales (*vortierisch*) » [*ibid.*] – ou végétales, les plantes étant, comme nous l'avons vu dans l'extrait ci-dessus, incluses dans le devenir de la communauté monadique totale.⁸ Le devenir ontogénétique renvoie pour sa part au développement de l'individu ou à la « centration égoïque » proprement dite, telle qu'elle connaît elle-même une infinité de degrés – des degrés de maturation individuelle, dont la prise en compte conduit à parler, de manière remarquable, de « monades enfantines et préenfantines » [Hua XV, 595 ; trad. fr. 1989b, 5] et donc à envisager implicitement une remontée vers la naissance ainsi que vers le devenir fœtal et embryonnaire. Et le fait qu'une telle remontée nous ramène inéluctablement à l'intercorporéité de la gestation contribue à expliquer pourquoi, lorsqu'il évoque

⁸ Il faut noter toutefois que Husserl ne mentionne que très rarement la vie végétale dans ses considérations sur la générativité, sans doute parce que le lien parental et filial, ainsi que la succession des générations n'y sont pas présents de manière si prégnante. Pour une proposition de repenser la générativité biologique en accordant une place centrale à la vie végétale, nous renvoyons à Affifi 2015.

le « problème des parents », Husserl se concentre en particulier sur « celui de la mère et de l'enfant ».⁹

2. *Genèse et générativité à l'échelle biologique et monadique*

L'étude des inédits de Husserl montre que cet intérêt pour le développement individuel et communautaire, de plus en plus marqué à l'époque de la rédaction de la *Krisis*, remonte au moins jusqu'au début des années vingt, où Husserl se lance déjà dans la rédaction d'un « grand ouvrage systématique » dont I. Kern a publié d'importants échantillons en 1973, au tome XIV des *Husserliana*. Les questions déjà évoquées de l'enfance¹⁰ et de l'animalité, qui sont au cœur de la problématique générative dans sa double orientation ontogénétique et phylogénétique, sont alors rencontrées dans le cadre d'une réflexion sur la normalité, l'anomalie et l'empathie normale et atypique. Dans un texte de 1921 intitulé « Normalité et espèces animales », Husserl écrit que « toute conscience [...] possède une unité ontogénétique et phyogénétique »¹¹ [Husserl 1973 (désormais noté Hua XIV), 129 ; trad. fr. 2001 (désormais noté SI II), 261], tout en se rendant compte que cette perspective développementale radicale peut sembler incompatible avec le cadre théorique monadologique qu'il adopte par ailleurs, et selon lequel, dans sa version leibnizienne du moins, les monades ne sont pas concernées par la naissance ou la mort.¹² En épousant cette dernière perspective, on pourrait considérer qu'« on n'a aucunement besoin de quelque chose

⁹ À ce sujet, nous nous permettons de renvoyer à Serban 2022.

¹⁰ Il faudrait néanmoins inscrire la question de l'enfance dans une réflexion plus large sur les âges de la vie, tels qu'ils relèvent à leur tour du « développement ontogénétique » de l'individu. À ce propos, voir par exemple Hua Mat VIII, 169-170.

¹¹ Voir aussi, dans les manuscrits du groupe C, la référence au « développement "ontogénétique" » de l'ego transcendantal en « conscience de soi (*zum Selbstbewusstsein*) » [Husserl 2006 (désormais noté Hua Mat VIII), 435].

¹² Rappelons que, se tenant uniquement sur le plan de la phénoménologie génétique, Husserl peut envisager de parler à son tour d'une immortalité de l'ego transcendantal, considéré comme « un être éternel dans le devenir » [Husserl 1966, 381 ; trad. fr. 1998, 365]. Cette considération confirme la nécessité de distinguer le devenir ou le développement génétique (ou simplement ontogénétique) et le développement génératif, qui ressaisit l'ontogenèse dans une perspective phylogénétique.

comme un développement : les organismes de notre monde possèdent par hasard les propriétés fondamentales de la reproduction (*Fortpflanzung*), de l'ontogenèse et de la phylogenèse » [ibid., 129-130 ; SI II, 262]. Mais pour une phénoménologie attentive aux structures de la vie subjective et intersubjective, le développement ou l'évolution (*Entwicklung*) acquièrent progressivement une signification de plus en plus radicale et fondamentale : « chaque sujet est en évolution, et le monde est le produit de son évolution (*seine Welt ist Entwicklungsprodukt*) » [ibid., 130 ; SI II, 262].

Cette perspective développementale guide l'infléchissement de la problématique génétique, centrée principalement sur la subjectivité, en une problématique proprement générative¹³ qui nous place à une échelle intersubjective. En ce sens, un manuscrit de recherche du début des années trente, qui traite de « la constitution transcendantale du monde » au prisme de la « normalité », affirme que « l'existence (*das Sein*) d'autres ego transcendants, objectivée à travers le monde de l'ego, et l'existence de tous (*das Sein aller*) sous la forme de la génération (*Generation*), soulèvent de nouveaux problèmes liés à la genèse et aux questions de la naissance et de la mort (*neue Probleme der Genesis und die Probleme von Geburt und Tod*) » [Hua XV, 153]. Nous avons ainsi une illustration de la manière dont la phénoménologie génétique, centrée sur le devenir temporel de l'individu, se prolonge et se dépasse en une phénoménologie de la genèse et de la générativité, qui associe la considération de la naissance à celle de la provenance générative, historique et intersubjective.¹⁴ Ce remaniement de la compréhension de la genèse par la prise en compte de la générativité

¹³ Rappelons que Husserl distingue nettement les deux plans d'analyse au § 61 des *Méditations cartésiennes*. Cette distinction est malheureusement gommée par les deux traductions françaises disponibles, qui ne permettent pas de nommer le champ des « problèmes génératifs » et donc de l'identifier dans sa spécificité. Là où Husserl parle de « generativen Probleme » [Hua I, 169], la nouvelle traduction donne à lire « problèmes de genèse », courant ainsi le risque d'une confusion avec les problèmes génétiques évoqués juste avant (Husserl, *Méditations cartésiennes*, 1994, 193, 193). La première traduction des *Méditations* fait bien ressortir la spécificité de ce nouveau champ problématique par rapport à la phénoménologie génétique tout en optant pour une surtraduction, en continuité avec l'intitulé du paragraphe, à savoir « problèmes de l'origine » [Husserl, 1992 [1931], 228].

¹⁴ Voir aussi, par exemple, Hua XXXIX, 225 : « ma genèse crée pour moi un monde génératif, ainsi que des parents et des arrière-parents existants – pour moi et pour

débouche sur une entente relationnelle de l'individuation, qui va plus loin que le simple fait de reconnaître que la considération de l'individu doit se trouver complétée par celle du collectif, et fait ressortir le fait que l'individuation comporte elle-même une dimension intrinsèquement communautaire. C'est dans cette perspective que Husserl peut écrire que la subjectivité transcendante est « communautarisée à même l'individu monadique (*innermonadisch vergemeinschaftete*) » [Hua XV, 154]. Cela revient à dire que la communauté se trouve inscrite dans l'individualité, en un sens qu'il nous faut encore éclaircir.

Plus loin encore, la prise en compte de la générativité invite à repenser et à articuler autrement la genèse psychologique et la genèse biologique. Si la genèse psychologique (qui concerne la subjectivité en tant que vie psychique et conscience) nous fait remonter de prime abord à l'enfance (et, pourrions-nous ajouter, à la naissance), elle doit être approfondie, comme le suggère un bref manuscrit de travail des années vingt, en remontant plus loin encore jusqu'à la « prime enfance (*Frühkindlichkeit*) » – à comprendre ici au sens de l'enfance prénatale de l'*Urkind* ou du fœtus – et au « développement embryonnaire (*embryonale Entwicklung*) » [Hua XV, 172].¹⁵ Pour autant qu'elle nous renvoie, encore une fois, au développement anténatal de l'individu et donc à l'intercorporéité de la gestation ainsi qu'à la procréation, la considération de la genèse biologique implique foncièrement une « régression vers la générativité » et conduit à prendre également en compte « la genèse de la générativité comme développement de l'espèce » [Hua XV, 172]. Ainsi, ontogenèse et phylogenèse se trouvent à nouveau étroitement associées : le développement de l'individu s'origine dans l'histoire générative de celles et ceux qui l'ont précédé, histoire qui remonte de leurs naissances respectives jusqu'à l'enchaînement génératif plus vaste qui sous-tend l'histoire de l'espèce [voir aussi Hua XXXIX, 653-654 et 665-666]. Autrement dit (et nous aurons à revenir sur cette idée), l'individuation est toujours réalisation d'un héritage, réactivation d'un passé génératif communautaire. Et

tout un chacun (*meine Genesis schafft mir eine generative Menschenwelt, schafft mir seiende Eltern, seiende Voreltern für mich und jedermann*) ».

¹⁵ Ce manuscrit de recherche, publié comme Appendice IX au tome XV des *Husserliana*, a fait l'objet d'une traduction par nos soins, avec la collaboration de V. Hadji-Pulja : Husserl 2024b.

cet héritage va même plus loin que celui de l'espèce¹⁶ à laquelle l'individu appartient (ou, pour l'humain, celui de l'humanité), car

parallèle à la générativité humaine [se trouve] la générativité animale. Univers des animaux qui sont encore des êtres psychophysiques analogues à l'humain.¹⁷ Mais ensuite : avant l'enfant né, l'enfant qui n'est pas encore né, sa genèse psychique jusqu'au point de conception (*Zeugungspunkt*). Limite (*Grenze*) de la modification de l'interprétation par empathie. Niveaux de développement à construire après-coup en tant que symboliques. Des parallèles chez tous les animaux, qui sont des êtres analogues aux humains ; avoir des corps de chair avec des organes sensoriels comme l'être humain. Mais où s'arrête l'analogie ? Les organismes unicellulaires ne sont-ils pas eux aussi psychophysiques, n'ont-ils pas eux aussi leurs corps de chair en tant qu'organes de leur « pôle égoïque (*Ichpol*) » ? Mais l'analogie s'arrête là, à cette limite (*im Limes*). Un autre parallèle : celui de l'ordre intégral et du développement intégral des espèces – remontant phylogénétiquement jusqu'aux organismes primitifs [Hua XV, 173].¹⁸

¹⁶ Semblablement, dans un texte de 1934 (traduit en français en 1995 dans le troisième numéro de la revue *Alter*), Husserl évoque « le lien génératif qui relie tous les êtres humains et tous les animaux d'une même espèce, puis, allant plus loin selon une démarche phylogénétique, qui relie toutes les espèces animales dans une unité générative, unité d'une descendance, et enfin tous les êtres organiques en général (*der generative Zusammenhang der Menschen wie der Tiere einer Spezies und dann phylogenetisch weitergehend alle Tierspezies verbindend zur generativen Einheit, Einheit einer Deszendenz, schliesslich der organischen Wesen überhaupt*) » (Hua XV, 179). Cette générativité ou descendance, que l'on pourrait qualifier de biologique, est distinguée à cette occasion d'une « autre générativité ou “descendance”, celle de l'humain, celle qui est propre en définitive à l'être personnel » (*ibid.*). Pour une discussion du rapport entre générativité biologique et générativité humaine, nous nous permettons de renvoyer à *notre contribution* : « L'« enchaînement génératif » des vivants : biologie et anthropologie dans la phénoménologie de l'intersubjectivité du dernier Husserl », à paraître en 2026 dans les Actes de la seconde Biennale de la Société francophone de phénoménologie : « La vie », aux éditions Les Compagnons d'humanité.

¹⁷ Ici, Husserl se demande dans une annotation marginale : « Par opposition à cela, les plantes ? ». On voit ainsi que le statut de la vie végétale pose encore question au sein de la réflexion sur la générativité biologique.

¹⁸ Dans un autre texte, Husserl parle de « pères primitifs (*Urväter*) » et de l'« évolution universelle de toutes les espèces relativement distinctes à partir de pères primitifs » ou d'ancêtres communs (Hua XLII, 101).

Ces notations lapidaires et condensées fournissent une illustration supplémentaire de la manière dont la prise en compte de la générativité biologique permet de croiser et d'articuler le développement ontogénétique de l'individu, depuis la procréation et la conception jusqu'à la naissance et à la maturation, et le développement phylogénétique de l'espèce ainsi que l'histoire phylogénétique de l'ensemble des espèces. La juxtaposition et la confrontation de ces trois niveaux d'analyse soulève cependant le problème-limite de l'analogie (et des rapports d'empathie possibles) entre les différents types d'individu présents à ces différents échelles. Cette analogie peut être théoriquement et idéalement étendue jusqu'aux formes de vie les plus élémentaires, mais elle touche à une difficulté qui a occupé Husserl par ailleurs : celle des limites de l'empathie cognitive (*Einfühlung*) avec les formes de vie non-humaine.¹⁹

Nous avons déjà pu rappeler, plus haut, que Husserl souligne le rôle important qui revient à l'intentionnalité pulsionnelle pour autant qu'elle sous-tend le désir sexuel menant à la copulation ou à la procréation.²⁰ Ce désir relève à ses yeux d'une orientation instinctive vers autrui inscrite dans chaque subjectivité. Cependant, dans un important manuscrit de recherche du début des années trente consacré aux pulsions et aux instincts, qui témoigne par ailleurs de manière remarquable du réinvestissement des concepts d'ontogenèse et de phylogenèse au service de la problématique générative, c'est une distinction des pulsions « vitales » en pulsions d'autoconservation (*Selbsterhaltung*) et pulsions de conservation de l'espèce (*Gattungserhaltung*) [voir Hua XLII, 96 et 98] qui se trouve mise en avant. Cette distinction – qui recoupe celle entre ontogenèse et phylogenèse, de sorte qu'il est possible de parler d'une pulsion de l'« autoconservation ontogénétique » [voir aussi Hua Mat VIII, 170] et, respectivement, d'une « conservation de l'espèce phylogé-

¹⁹ Nous renvoyons à ce sujet aux deux textes que nous avons traduits collectivement, avec V. Hadji-Pulja. Husserl 2024a et 2024b. L'importance du problème de l'empathie dans ce contexte se trouve confirmée par l'Appendice XXIII à la *Krisis*. Voir à ce sujet la contribution déjà citée de Meacham 2013.

²⁰ À ce propos, voir aussi Hua XXXIX, 582, où Husserl s'interroge sur la possibilité de présenter la « pulsion sexuelle comme pulsion de procréation dans sa forme originelle (*Geschlechtstrieb als Zeugungstrieb in seiner Urform*) ».

nétique » [Hua XLII, 96] –, a d'abord une signification « extérieure (*von außen*) », conforme à l'orientation « physique » des sciences de la vie : elle opère en effet avec des « concepts zoologiques » [voir Hua XLII, 96 et 98], empruntés à la biologie. Mais il est possible de lui conférer une signification différente et de la transposer sur un autre plan d'analyse en la considérant « de l'intérieur (*von innen*) », ²¹ dans l'attitude phénoménologique de retour à la sphère d'expérience propre accessible à l'intuition en première personne, et de reconnaître alors que

La rétro-référence (*Rückbezogenheit*) de chaque être à sa naissance ²² signifie tout d'abord que chaque être singulier (*Einzelwesen*) a un commencement et, à partir de là, il possède l'unité d'un développement constant dans la réalisation de son auto-conservation possible. Cela signifie également que ce développement remonte plus loin encore, jusqu'aux parents et aux ancêtres qui se sont développés à leur tour – à travers tout cela, un passé génératif [Hua XLII, 100-101].

Remonter le cours du développement des individus que nous sommes jusqu'à notre naissance revient donc aussi, indissolublement, à nous inscrire dans un horizon intersubjectif ou communautaire. Cette considération « interne » est aussi celle qui ressaisit le développement génératif de l'individu et la transmission intergénérationnelle qui s'opère au niveau de sa communauté ou de son espèce non plus seulement comme un héritage biologique, mais suivant également la « phylogénèse psychologique » ou, selon les termes que Husserl emploie par ailleurs, comme un « héritage spirituel » : ²³

²¹ Neri souligne l'importance de cette distinction entre *Innenbetrachtung* et *Außenbetrachtung*, qui « marque la différence entre une analyse transcendante et une analyse naturaliste » [Neri 2024, 181].

²² Un peu plus loin dans le même texte, Husserl soulève de manière significative le problème de la « première naissance », ou le « problème d'Adam » (Hua XLII, 101).

²³ Dans un long manuscrit de travail de 1930 proposant une approche téléologique de l'existence humaine, Husserl parle aussi, par exemple, du développement « ontogénétique » de la raison (*Vernunft*) « dans l'individu (*im Individuum*) [...] à partir de dispositions (*aus Anlagen*) », pour transposer aussitôt la question à l'échelle de la « connexion interhumaine (*mitmenschliches Konnex*) » et de l'humanité (Hua XLII, 446).

Vu de l'intérieur (*von innen her gesehen*), le développement a son unité sous la forme merveilleuse d'une chaîne de générations (*Kette der Erzeugungen*), chacune créant un commencement par un héritage spirituel (*geistige Erbschaft*) qui, dans sa détermination concrète, est prédéterminé dans son type par toute la chaîne, et déterminé individuellement par les parents, « vus de l'intérieur » [Hua XLII, 101].

Parler d'un « héritage spirituel » qui se perpétue par la transmission intergénérationnelle, c'est à nouveau articuler la générativité biologique – qui recouvre encore une fois une « histoire des corporalités » qui est une « histoire de la vie », donc une « histoire naturelle » en un sens non naturaliste et non physicaliste –, et la « phylogenèse psychologique », sur la base de laquelle peut se déployer une histoire culturelle. Celle-ci ne s'illustre pas, en outre, seulement dans des traditions pratiques, mais aussi dans des traditions théoriques – ce qui veut dire que ce qui se sédimente et se transmet, ce ne sont pas seulement des habitudes d'actes, mais aussi des significations idéales, suivant le fil de la *Sinnesgeschichte* dont parle *Logique formelle et logique transcendante* [Husserl 1974, 215 ; trad. fr. 1984, 281].

3. Individualité et héritage

Le réinvestissement phénoménologique des concepts d'ontogenèse et de phylogenèse au prisme d'une pensée de la générativité requiert donc de se départir de leur entente « externe (*von außen*) », réglée sur la démarche positiviste des sciences de la vie qui étudient des faits biologiques observés en troisième personne, et d'adopter une considération « interne (*von innen*) », par laquelle la vie subjective, telle qu'elle est vécue en première personne, remonte en deçà de cette objectivation ainsi que de sa propre « auto-objectivation » (qui est, sans doute, la condition de possibilité de toute objectivation).²⁴ Ce faisant, il s'agit non seulement de se replacer dans le développement individuel propre et d'en retrouver la processualité, mais aussi de réinscrire celle-ci dans l'histoire d'une communauté intersubjective et d'élargir les contours

²⁴ Cela reviendrait à soutenir que la perspective « externe » ou *Außenbetrachtung*, qui repose sur l'objectivation, est elle aussi, en définitive, le produit de la subjectivité transcendante, telle qu'elle est capable de s'objectiver elle-même.

de cette communauté jusqu'à ce qu'elle recouvre le tout des monades ou l'ensemble du monde vivant. La subjectivation et l'individuation de chaque monade et de chaque être vivant se déroulent en effet nécessairement sur la vaste toile de fond de la communauté, pour autant que toute naissance est indissociable, encore une fois, d'un héritage génératif.²⁵ Autrement dit, tout nouvel individu est un héritier, il est situé par rapport à un « passé génératif » [Hua XLII, 101] qui est celui de ses ascendants et, partant, celui de sa communauté et de l'histoire monadique universelle.

La problématique générative contribue donc non seulement à dynamiser et à élargir la communauté intersubjective de sorte qu'elle comprenne l'intégralité du monde vivant et qu'elle épouse le mouvement du devenir global des espèces vivantes, mais elle participe aussi étroitement à l'élaboration d'une monadologie sensiblement différente de celle de Leibniz, qui confère aux monades une histoire se déployant autant au niveau individuel ou personnel qu'au niveau collectif ou interpersonnel. Mais historiciser de la sorte les monades, c'est les faire apparaître, par un même geste, dans leur caractère foncièrement relationnel. Un texte du début des années trente²⁶ peut parler ainsi de « la totalité des monades en communication originellement instinctive, chacune ne cessant de vivre dans sa vie individuelle, et ainsi chacune ayant une vie sédimentée, une histoire cachée, qui implique en même temps une "Histoire universelle" » [Hua XV, 609 ; EP 1991, 468]. Encore une fois, comme on le voit, l'ontogenèse ou le développement individuel plongent leurs racines dans le devenir de la communauté et se présentent comme réalisation d'un héritage génératif. Husserl l'affirme très clairement un peu plus loin dans le même texte : « L'ensemble du processus, qui correspond au développement (*Entwicklung*) phylogénétique, est sédimenté dans chaque cellule germinale monadique (*Keimzellenmonade*) qui vient à naître. Toute monade opérant

²⁵ Comme le souligne Neri à propos des premières réflexions monadologiques de Husserl, c'est assez tôt que l'auteur de la *Krisis* commence à « trace[r] les contours d'une phénoménologie de l'individuation qui insère la question de l'individualité dans un horizon biogénératif (*outlines a phenomenology of individuation that inserts the question of individuality in a biogenerative horizon*) » [Neri 2024, 172].

²⁶ Voir Husserl, *Monadologie* (début années 1930) (désormais noté Hua XV), 608-610, trad. fr. 1991 (désormais noté EP 1991), 466-470.

dans cette connexion (*Zusammenhang*) possède à son niveau une sédimentation comme héritage d'une évolution (*Sedimentierung als Entwicklungserbschaft*) » [Hua XV, 609 ; EP 1991, 468, trad. modif.]. La notion de sédimentation sert ici à désigner cet héritage phylogénétique ou intergénérationnel que chaque développement ontogénétique est censé reprendre ou récapituler, et qui est loin d'avoir simplement la signification d'un héritage biologique. En effet, la phylogenèse en question est autant une « phylogenèse psychologique » qui reflète, en outre, selon l'expression déjà citée des *Méditations cartésiennes*, les « connexions (*Zusammenhänge*) correspondantes entre monades transcendantes absolues » [Hua I, 168 ; trad. fr. 192, trad. modif.].²⁷ La signification transcendante de cet héritage veut dire que ce qui se transmet en tant que potentialités et habitudes d'expérience, ce sont essentiellement de manières d'être sujet, d'être avec les autres et d'être au monde, voire de constituer le monde.²⁸

Cette provenance et cette transmission génératives, illustrées empiriquement dans la succession des générations telle qu'elle apparaît comme un fait historique ou biologique que l'on peut étudier ou constater « de l'extérieur (*von außen*) », peuvent et doivent être ressaisies, insiste encore Husserl, « de l'intérieur (*von innen*) » :

L'héritage (*Erbschaft*) du père, de la mère, des grands-parents, ce qui se manifeste de manière générative chez eux comme une « répétition (*Wiederholung*) » caractérolgique, déterminant la typique du comportement d'une manière qui ne peut s'expliquer par les circonstances de la vie. Théorie de l'hérédité (*Vererbungslehre*), sélection (*Züchtung*), etc. Explication externe (*von außen*) du monde biophysique. Mais ici, de l'intérieur (*von innen*), et c'est ainsi que se posent les questions relatives à ce qu'il faut véritablement comprendre, d'un point de vue monadique, par « procréation » [Hua XLII, 25].

²⁷ Voir aussi Hua Mat VIII, 435, où il est question du « développement “ontogénétique” » de l'ego transcendantal.

²⁸ Comme l'exprime très bien Neri dans son article déjà cité : « The phenomenological study of the ontogeny of the person means conceiving it as the development of habitualities motivated by instinctual intentionality, in particular the universal instinct of self-preservation. The beginning of the ontogenetic development of the person, through internal consideration, is not a mere biogenerative fact, but it consists in the beginning of the transcendental constitutive activity » [Neri 2024, 182].

L'analyse phénoménologique se propose donc de ressaisir, encore une fois, « de l'intérieur (*von innen*) » ce que les sciences de la vie pensent en terme d'hérédité et d'héritage biologique. Elle fait ressortir une transmission intergénérationnelle qui n'est pas celle, biologique, d'un patrimoine génétique, mais celle, psychologique, d'habitus et d'habitualités d'actes, que Husserl exprime également en réinvestissant le concept traditionnel de caractère. Cette considération « interne » du développement individuel et du devenir historique de la communauté permet aussi de parler d'une ontogenèse (comme d'une phylogenèse) « psychique (*seelisch*) » correspondant au « développement intentionnellement motivé d'une "personne" » [Hua Mat VIII, 170].

Le poids important de l'héritage génératif ne condamne pas pour autant chaque naissance ou individuation à être la stricte répétition de ce qui a été ou de ce que les autres ont été : bien au contraire, le fait de pouvoir puiser dans des potentialités et des habitudes héritées, donc le fait de posséder, comme Husserl le dit dans d'autres contextes, un « caractère inné (*eingeborener Charakter*) » [Hua XXIX, 88],²⁹ est davantage vu comme la prémisse d'un « accroissement » ou d'une « intensification (*Steigerung*) »,³⁰ donc d'un progrès. C'est ainsi que la perspective développementale proposée par Husserl finit par épouser, en définitive, une perspective téléologique qui place l'histoire globale de la communauté monadique sous le signe de la visée rapprochée d'un télos.³¹ Cela veut dire que la thèse d'une « répétition (*Wiederholung*) » caractérologique », que Husserl avance par ailleurs, doit être nuancée et précisée : l'individuation (psychique) ou le « développement intentionnellement motivé d'une "personne" » [Hua Mat VIII, 170]³² ne sont pas

²⁹ Voir aussi Hua XLII, 24.

³⁰ Husserl écrit : « grâce précisément à la sédimentation cachée, chaque monade est chargée de possibilités plus riches et [...] l'ensemble du procès d'évolution ascendant n'est justement possible que par cette intensification de la force originelle dans les monades elles-mêmes. Le tout des monades, unité totale monadique, est dans un procès d'intensification *in infinitum* » (Hua XV, 609 ; EP 1991, 469).

³¹ Cet aspect est souligné par Kern 2024, 36 : « according to Husserl, the phylogenetic and ontogenetic development of the totality of the monads leads to a teleological striving for perfection that becomes explicit in the human monads ».

³² Nous ne pourrions pas développer ici les implications du concept de personne, et renvoyons à ce propos à Housset 1997.

des reprises à l'identique, mais plutôt le réinvestissement et la fructification de l'héritage transmis au fil de la « phylogénèse psychologique ». Un texte datant probablement de 1931 et appartenant aux Manuscrits du groupe C confirme cette nécessité de concilier une pensée de l'héritage, de l'appartenance à une communauté et de l'inscription dans son histoire, et une pensée de la création de nouveauté.³³ Husserl écrit on ne peut plus clairement, en témoignant au passage de la transposition du vocabulaire de l'association, propre à la phénoménologie génétique, sur le plan de la problématique générative :

L'association (*Assoziation*) ou le recouvrement (*Deckung*) est toutefois un transfert de sens (*Sinnübertragung*), un héritage de sens (*Sinnerbschaft*), uniquement parce qu'elle est un transfert, un héritage d'habitudes d'actes (*Akthabitualitäten*), c'est-à-dire parce qu'en définitive, quelque chose de personnel se transmet de l'être-ego (*Ichsein*), de la personne, à d'autres personnes. Or l'héritage n'est pas une répétition (*Erbschaft ist nicht Wiederholung*), mais un accord (*Einigung*) intentionnel, une transformation (*Wandlung*), un recouvrement (*Verdeckung*) et justement une transformation par ce recouvrement. Nous nous tenons dans la tradition, nous devenons différents à travers les autres, en reprenant en nous et en reconfigurant nécessairement en nous ce qui relève de leur personne (*ihr Personales*) [Hua Mat VIII, 436].

Cet extrait illustre sans doute le mieux ce qui caractérise en propre la théorie husserlienne de l'individualité dans la forme qu'elle atteint dans les années trente, c'est-à-dire à l'époque où la prise en compte de la générativité infléchit de manière décisive sa compréhension de l'intersubjectivité et de l'historicité. Dans cette perspective, la transmission et l'héritage intergénérationnels se trouvent inscrits au cœur du devenir-individu et du développement individuel, et le recours conjoint au vocabulaire ontogénétique et phylogénétique exprime précisément ce caractère foncièrement relationnel de l'individuation. En même temps,

³³ En employant cette expression ici, nous voulons suggérer qu'il pourrait être intéressant de confronter la conception de l'individuation qui se dégage des textes de Husserl que nous avons étudiés aux thèses défendues par H. Bergson dans *L'évolution créatrice*. Sans pouvoir entamer ici une telle confrontation, nous nous contenterons de remarquer que Bergson ne fait qu'un usage très parcimonieux et ponctuel des concepts d'ontogénèse et phylogénèse.

l'accès mis sur l'héritage de l'individu ne condamne pas ce dernier à n'être qu'une réplique de ses prédécesseurs : disposer, par le devenir ontogénétique et la naissance en tant que provenance générative, d'un « héritage d'habitudes d'actes » revient à s'inscrire dans une histoire communautaire tout en la continuant et en la renouvelant. Autrement dit, si la « natalité » n'est pas, dans la perspective générative développée par Husserl, un commencement radical – car elle est dans une certaine mesure un recommencement³⁴ –, elle peut tout de même être source de nouveauté et de renouveau. Mais une nouvelle subjectivité ou « monade » ne commence jamais à partir de rien, car elle ne surgit pas *ex nihilo* – c'est la leçon même de la générativité :

D'un point de vue génératif : ce n'est pas seulement la structure formelle vide, monadique-égoïque qui est transmise (*vererbt sich*), mais aussi les traits de caractère hérités : comment cela ? Avec l'éveil de la nouvelle monade, l'habitude parentale (*elterliche Habitualität*) est éveillée ou pré-éveillée ; mais la nouvelle monade a une nouvelle *hylé* et la monade parentale a sa propre habitude [...] ; tout cela se « mélangeant » et fusionnant dans un transfert sédimenté (*in sedimentierter Übertragung*) [Hua Mat VIII, 436-437].

Autrement dit, une subjectivité nouvellement née n'est pas une coquille vide prête à se remplir d'acquis d'expérience, car (pour reprendre les termes d'un autre manuscrit de travail des années trente consacré au problème de la « téléologie universelle ») « l'*Urkind* [l'enfant originel ou le fœtus] a un héritage, il a son mode de développement initial dans le ventre maternel (*hat aber Erbschaft, hat seine Weise der ersten En-*

³⁴ Cependant, même s'il ne commence jamais *ex nihilo* et s'inscrit toujours dans l'histoire d'une communauté, le nouvel individu peut aussi s'en détacher, rompre la transmission plutôt que de la continuer, dans une « lutte contre la tradition (*Kampf gegen die Tradition*) » (Hua XXIX, 548) qui se trouve dès lors contestée et mise en question. De telles ruptures se laissent plus facilement repérer, bien sûr, au niveau de la générativité et de la transmission intergénérationnelle humaine. Nous pouvons penser par exemple, avec l'historien R. Koselleck, à la révolte étudiante de la fin des années 60 : portée par « la première génération qui n'avait pas vécu la Seconde Guerre Mondiale », cette révolte a été aussi, en Allemagne, une « rupture entre les générations [...] préprogrammée comme un reproche » de la part d'une « génération [...] confrontée aux expériences de leurs parents qui avaient été façonnés sous et par le régime nazi » (Koselleck 1997, 249).

twicklung im Mutterleib) » [Hua XLII, 22]. Les acquis d'expériences des autres nous précèdent et sont sédimentés en nous : cela veut dire, encore une fois, que s'individuer, c'est toujours s'individuer avec les autres et à partir des autres.

Cette conception de l'individuation comme réactivation d'un héritage conduit Husserl à parler, de manière remarquable, d'une « tradition originaire de la procréation (*Urtradition der Zeugung*)³⁵ au sein de laquelle celles et ceux qui procréent (*die Zeugenden*) transmettent (*tradieren*) leur être individuel à l'individu procréé (*ins erzeugte Individuum*) », et ainsi, « ce qui m'est propre s'imprime dans d'autres (*Was mir eigen ist, prägt sich Anderen ein*) » [Hua Mat VIII, 437] – de la même façon que les autres, pourrions-nous ajouter, ont imprimé en moi ce qui leur est (ou leur était) propre. Autrement dit, l'autopoïèse de l'individu est toujours (déjà) hétéropoïèse. En outre, Husserl insiste à cette reprise une fois de plus sur le fait que de tels « héritages génératifs (*generativen Erbschaften*) » ont une signification qui n'est pas purement « biophysique », mais « psychique et dès lors transcendante », et que, par conséquent, ils doivent faire l'objet d'une « élucidation transcendante (*transzendente Aufklärung*) » [Hua Mat VIII, 438]. Si l'Appendice XXIII de la *Krisis*, que nous citons en commençant, estime que la biologie, en tant qu'elle « embrasse la totalité du monde concret », est à même de devenir « la philosophie tout à fait universelle », en retour, la phénoménologie transcendante, qui étudie la vie subjective et intersubjective en tant que donatrice de sens (et telle qu'elle effectue, dans cette acception précise, la constitution du monde), doit pouvoir ressaisir l'intégralité de l'histoire des individus et des communautés.

Nous avons voulu examiner de près la manière dont les concepts d'ontogenèse et de phylogenèse sont récupérés et réinvestis, sous la plume de Husserl, par une phénoménologie qui s'intéresse au devenir temporel et historique des individus et des communautés et qui est mue de manière de plus en plus centrale par un questionnement

³⁵ Et dans certains travaux de 1936, il est même question d'une « procréation originelle (*Urzeugung*) » (Hua XXIX, 317 ; Hua XXXIX, 916).

sur la genèse. Cependant, il convient de distinguer, comme nous avons tâché de le montrer, le devenir génétique (ou simplement ontogénétique), qui correspond au développement temporel de l'individu, et le devenir génératif, qui ressaisit l'ontogenèse individuelle dans une perspective phylogénétique et l'inscrit ainsi dans l'histoire d'une communauté et, en définitive, dans l'histoire globale du monde vivant. Autrement dit, seul le fait de mobiliser conjointement les concepts d'ontogenèse et de phylogenèse permet à la fois d'historiciser l'individu et d'inscrire la processualité de son développement dans une histoire collective stratifiée. La procréation et la naissance sont, comme nous avons pu le montrer, les jalons essentiels de cette historicité inscrite à même la corporéité vivante et les ressorts fondamentaux de la transmission intergénérationnelle qui s'y opère. Leur considération conduit à ne plus aborder la question de la genèse uniquement à l'échelle de l'individu monadique et à se situer à l'échelle intermonadique ou intersubjective de la générativité, qui s'avère fondamentale à la fois au niveau bio-anthropologique et au niveau monadique ou transcendantal. À ces deux niveaux, la perspective générative, qui associe étroitement développement ontogénétique et phylogénétique, débouche sur une théorie relationnelle de l'individuation, que nous avons restituée en soulignant toute la portée qui revient à la notion d'héritage.

Pour mettre en perspective cette théorie relationnelle de l'individuation dont nous avons tâché de dégager les linéaments, il convient de souligner, au terme de notre analyse, qu'en associant si étroitement le plan biologique et le plan psychique de la subjectivité, ainsi que le développement ontogénétique et le développement phylogénétique, Husserl réserve le concept d'ontogenèse à une pensée de l'individuation du vivant et le rend inapte à être utilisé pour penser également une individuation physique, comme le proposeront plus tard, par exemple, H. Jonas, G. Simondon ou J. Patočka.³⁶ Chez Merleau-Ponty déjà, les frontières de l'ontogenèse se brouillent et son domaine s'élargit, comme en témoigne le fameux passage du *Visible et l'invisible* qui soutient que « le

³⁶ Nous réservons la discussion et la confrontation des positions de Jonas et Patočka, dans un éventuel dialogue avec Merleau-Ponty et Simondon, pour un travail à venir.

corps nous unit directement aux choses par sa propre ontogenèse ». ³⁷ Si Husserl ancre à son tour le devenir ontogénétique de l'individu à même la corporéité vivante, dans le cadre de l'ontologie merleau-pontienne du Sensible, le vivant et le non-vivant se trouvent rassemblés au sein d'une seule et même communauté que désigne la « chair du monde ». ³⁸ Cependant, malgré cette différence importante touchant à l'extension des concepts d'individu et de communauté, Merleau-Ponty demeure lui-même fidèle à une conception relationnelle de l'individuation, dont Simondon sera l'héritier et le continuateur. ³⁹

References

- Affifi, R. [2015], Generativity in Biology, in : *Phenomenology and the Cognitive Sciences* 14, 149-162.
- Crevoisier, M. [2023], *Être un sujet connaissant selon Simondon. Ontogenèse et transcendantal*, Paris, Classiques Garnier.
- Farges, J. [2010], Vie, science de la vie et monde de la vie : Sur le statut de la biologie chez le dernier Husserl, in : *Bulletin d'analyse phénoménologique* 6(2), 42-72.
- Gaitsch, P. [2018], Husserls Phänomenologie biologischer Generativität, in : *Studia phaenomenologica* 18, 129-152.

³⁷ Merleau-Ponty [2001 (1964), 177]. Notons que le concept d'ontogenèse est employé de manière récurrente par Merleau-Ponty dans son ouvrage posthume, alors qu'il était absent de la *Phénoménologie de la perception*. Sans conteste, l'intérêt pour cette notion se développe à l'occasion des recherches qui alimentent les cours tardifs sur la Nature donnés au Collège de France, et de la lecture de Driesch en particulier. Voir par exemple Merleau-Ponty 2021, 385sq. Comme on le sait, les travaux de Driesch ont également marqué Husserl. Voir à ce propos les indications de Meacham 2013, 11).

³⁸ Voir par exemple VI, 114, 297 et passim.

³⁹ Nous renvoyons à ce sujet à Viana 2023 : <https://doi.org/10.5840/epoche202338223>. Viana insiste en effet sur le fait que « Merleau-Ponty et Simondon ressentent tous deux le besoin de créer un nouveau vocabulaire pour rendre compte de la prééminence de la genèse et de la relation » (254). Pour ce qui concerne Simondon en particulier, nous renvoyons bien sûr à l'ouvrage issu de la thèse qu'il a soutenue en 1958, dédié à la mémoire de Merleau-Ponty [Simondon 2013 (2005)]. Voir également Crevoisier 2023, au sujet des différents niveaux d'individuation, voir notamment 63sq.

- Housset, E. [1997], *Personne et sujet selon Husserl*, Paris, Presses universitaires de France.
- Husserl, E. [1950], *Cartesianische Meditationen und Pariser Vorträge (Husserliana I)*, éd. S. Strasser, La Haye, Martinus Nijhoff ; trad. fr. coordonnée par M. de Launay, *Méditations cartésiennes*, Paris, Presses universitaires de France, 1994.
- Husserl, E. [1992 (1931)], *Méditations cartésiennes*, trad. G. Peiffer et E. Levinas, Paris, Vrin.
- Husserl, E. [1954], *Die Krisis der europäischen Wissenschaften und die transzendente Phänomenologie. Eine Einleitung in die phänomenologische Philosophie (Husserliana VI)*, éd. W. Biemel, La Haye, Martinus Nijhoff ; trad. fr. G. Granel, *La crise des sciences européennes*, Paris, Gallimard, 1976.
- Husserl, E. [1993], *Die Krisis der europäischen Wissenschaften und die transzendente Phänomenologie. Ergänzungsband: Texte aus dem Nachlass (1934-1937) (Husserliana XXIX)*, éd. R. N. Smid, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers.
- Husserl, E. [1966], *Analysen zur passiven Synthesis. Aus Vorlesungs- und Forschungsmanuskripten 1918-1926*, éd. M. Fleischer, La Haye, Martinus Nijhoff ; trad. fr. B. Bégout et J. Kessler, *De la synthèse passive. Logique transcendantale et constitutions originaires*, Grenoble, Jérôme Million, 1998.
- Husserl, E. [1973a], *Zur Phänomenologie der Intersubjektivität. Texte aus dem Nachlass. Zweiter Teil: 1921-1928 (Husserliana XIV)*, éd. I. Kern, La Haye, Martinus Nijhoff ; trad. fr. N. Depraz, *Sur l'intersubjectivité, tome II*, Paris, Presses universitaires de France, 2001.
- Husserl, E. [1974], *Formale und transzendente Logik (Husserliana XVII)*, éd. P. Janssen, La Haye, Martinus Nijhoff ; trad. fr. S. Bachelard, *Logique formelle et logique transcendantale*, Paris, Presses universitaires de France, 1984.
- Husserl, E. [1989a], *Aufsätze und Vorträge (1922-1937) (Husserliana XXVII)*, éd. Th. Nenon et H. Rainer Sepp, Dordrecht, Kluwer.
- Husserl, E. [1989b], *Téléologie universelle*, trad. J. Benoist, in : *Philosophie* 21, 3-6.
- Husserl, E. [1991], *Monadologie (Husserliana XV)*, 608-610 ; trad. N. Depraz, in : N. Depraz, *La vie m'est-elle donnée ? Réflexions sur le statut de la vie dans la phénoménologie*, in : *Les Études philosophiques* 4, 466-470.
- Husserl, E. [2006], *Späte Texte über Zeitkonstitution (1929-1934). Die C-Manuskripte (Husserliana Materialien, VIII)*, éd. D. Lohmar, Dordrecht, Springer.

- Husserl, E. [2008], *Die Lebenswelt. Auslegungen der vorgegebenen Welt und ihre Konstitution. Texte aus dem Nachlass (1916–1937) (Husserliana XXXIX)*, éd. R. Sowa, Dordrecht, Springer.
- Husserl, E. [2014], *Grenzprobleme der Phänomenologie. Analysen des Unbewusstseins und der Instinkte. Metaphysik. Späte Ethik (Texte aus dem Nachlass 1908–1937) (Husserliana XLII)*, éd. R. Sowa et Th. Vongehr, Dordrecht, Springer.
- Husserl, E. [2024a], *Les différences dans la structure ontologique des mondes ambients de différents sujets. L'empathie pour des enfants et des animaux comme interprétation par démantèlement (Abbau)*, trad. V. Hadji-Pulja et C. Serban, in : *Alter. Revue de phénoménologie* 32, 407-417.
- Husserl, E. [2024b], *Considération importante au sujet de la genèse constitutive. Concepts d'empathie (Einfühlung) essentiellement différents*, trad. C. Serban et V. Hadji-Pulja, in : *Alter. Revue de phénoménologie* 32, 419-422.
- Kern, I. [2024], The Most Important Differences Between the Monadology of Husserl and that of Leibniz, in : I. Apostolescu et M. Shafiei (eds.), *Husserl and Leibniz. Metaphysics, Monadology and Phenomenology*, Dordrecht, Springer, 9-52.
- Koselleck, R. [1997], *L'expérience de l'histoire*, trad. A. Escudier et al., Paris, Seuil/Gallimard.
- Marsico, C. [2023], Philosophical Generativity. Turn to Antiquity, Institution of Meaning, and *Denkergemeinschaft* in the Crisis, in : H. Inverso, A. Schnell (éds.), *Crisis and Lifeworld. New Phenomenological Perspectives*, Baden-Baden, Nomos, 59-72.
- Meacham, D. [2013], Biology, The Empathic Science : Husserl's Addendum XXIII of The Crisis of European Sciences and Transcendental Phenomenology, in : *Journal of the British Society for Phenomenology* 44(1), 10-24.
- Merleau-Ponty, M. [1996], *Notes de cours. 1959-1961*, Paris, Gallimard.
- Merleau-Ponty, M. [2001 (1964)], *Le visible et l'invisible suivi de notes de travail*, Paris, Gallimard.
- Merleau-Ponty, M. [2021], *La Nature. Cours du Collège de France (1956-1960)*, Paris, Seuil.
- Neri, F. [2024], Individuation as Ontogenesis : Reflections on the Husserlian Concept of Monad, in : I. Apostolescu et M. Shafiei (éds.), *Husserl and Leibniz. Metaphysics, Monadology and Phenomenology*, Dordrecht, Springer, 169-187.
- Perreau, L. [2008], La question de l'individu et de l'individuation chez Husserl, in : O. Tinland (éd.), *L'individu*, Paris, Vrin, 77-98.

- Serban, C. [2022], Husserl, phénoménologue de la maternité ?, in : *Alter. Revue de phénoménologie* 30, 13-29.
- Serban, C. [2026], L'« enchaînement génératif » des vivants : biologie et anthropologie dans la phénoménologie de l'intersubjectivité du dernier Husserl, in : *La vie. Actes de la seconde Biennale de la Société francophone de phénoménologie, Paris, Les Compagnons d'humanité, à paraître*.
- Simondon, G. [2013 (2005)], *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*, Grenoble, Jérôme Millon.
- Viana, D. [2023], On Gilbert Simondon's Inheritance from Merleau-Ponty, in : *Epoché* 27(2), 247-271.
- Walton, R. [2024], The Monadological Heritage in Husserl and Whitehead, dans Husserl and Leibniz, in : I. Apostolescu et M. Shafiei (eds.), *Husserl and Leibniz. Metaphysics, Monadology and Phenomenology*, Dordrecht, Springer, 67-85.

A Relational Theory of Individuation through the Lens of Generativity: The Phenomenological Reinterpretation of the Concepts of Ontogenesis and Phylogenesis in Husserl's late thought

Keywords

Husserl; Individuation; Ontogenesis; Phylogenesis; Inheritance

Abstract

The article examines the phenomenological transposition of the concept of ontogenesis in Husserl's account of subjectivation. It is shown that the use of this concept invites us to place transcendental subjectivity under the sign of becoming, whereas the use of the notion of phylogenesis promotes a dynamic understanding of the intersubjective community, itself placed under the sign of historical becoming. The close association of these two concepts stemming from the life sciences thus produces an historicization of the individuals while also inscribing the processuality of their development in the history of their community and, more broadly, in the history of the community of all living beings. The first part of the paper focuses on procreation and birth as essential milestones of the historicity inscribed within living corporeality itself, a historicity whose consideration transforms the problem of genesis, initially posed at the individual level of the monad, into a problem of generativity, whose scope is immediately intermonadic or intersubjective. It is this reworking of genesis through the lens of generativity, prescribed by the association

of the ontogenetic and phylogenetic perspectives, that the second part of the paper examines in order to show that it operates simultaneously at a bio-anthropological level and at a monadic or transcendental level. The result, as the last part of the paper shows, is a relational theory of individuation, within which the notion of inheritance plays a crucial role.

L'articolo esamina la trasposizione fenomenologica del concetto di ontogenesi nella descrizione husserliana della soggettivazione. Si dimostra che l'uso di questo concetto ci invita a collocare la soggettività trascendentale sotto il segno del divenire, mentre l'uso della nozione di filogenesi promuove una comprensione dinamica della comunità intersoggettiva, essa stessa collocata sotto il segno del divenire storico. La stretta associazione di questi due concetti derivanti dalle scienze della vita produce quindi una storicizzazione degli individui, iscrivendo al contempo la processualità del loro sviluppo nella storia della loro comunità e, più in generale, nella storia della comunità di tutti gli esseri viventi. La prima parte dell'articolo si concentra sulla procreazione e sulla nascita come tappe fondamentali della storicità inscritta nella corporeità vivente stessa, una storicità la cui considerazione trasforma il problema della genesi, inizialmente posto a livello individuale della monade, in un problema di generatività, il cui ambito è immediatamente intermonadico o intersoggettivo. È questa rielaborazione della genesi attraverso la generatività, prescritta dall'associazione delle prospettive ontogenetica e filogenetica, che la seconda parte dell'articolo esamina, per mostrare che essa opera simultaneamente a livello bio-anthropologico e a livello monadico o trascendentale. Il risultato, come mostra l'ultima parte dell'articolo, è una teoria relazionale dell'individuazione, all'interno della quale la nozione di eredità gioca un ruolo cruciale.

Claudia Serban

Université de Toulouse - Jean Jaurès, France

E-mail: claudia-cristin.serban@univ-tlse2.fr